

heureux seul au milieu d'une forêt avec son œuvre que bénissait déjà la Providence.

Pendant au bout de quelques années l'observateur aurait pu voir sur les décombres de la forêt défunte une longue file de maisons blanches groupées autour d'une grande route au bout de laquelle un clocher priait en montrant le ciel.

O défricheur, bénie soit ton œuvre car grâce à la vigueur que Dieu mit dans tes muscles et aux humbles talents qu'Il plaça dans ton cœur d'obscur bûcheron perdu au fond des bois, tu deviens fondateur de cités et bâtisseur d'églises.

ADDA

Mon grand-père

QUI ne peut voter peut faire voter, qui ne peut monter à la tribune peut applaudir, qui ne peut commander, peut grossir l'armée...

Ces paroles de Gabriel Palau me revenaient à la mémoire, en lisant le sujet choisi pour un concours littéraire.

Les choses de Chez Nous sont de plus en plus en honneur, et il faut s'en réjouir. Hélas, je ne puis participer à un concours où il faut des littérateurs d'une autre envergure! Mais, si je ne puis monter à la tribune, je puis au moins applaudir, et si je ne puis voter, peut-être l'histoire de mon grand-père suggèrera-t-elle à quelqu'un l'idée de voter? Quoiqu'il en soit, nous sommes au foyer, c'est-à-dire en ce lieu où la famille se réunit pour parler parfois des choses de l'avenir, et le plus souvent de celles du passé. Je puis donc vous parler de ce cher vieillard qui fut mon grand-père.

Figurez-vous un bon vieux canadien-français de quatre-vingt ans, encore droit et fort comme un chêne des bois. Habillez-le du costume national sans oublier le tuquon de laine et les bottes sauvages, et vous aurez mon grand-père, tel que je puis me le rappeler.

C'était toute une fête, quand on le voyait arriver au village, pour prendre part à une épluchette ou à une corvée. Car on se le disputait partout pour son ardeur au travail et pour sa gaieté. Les petits surtout l'entouraient et le pressaient de demandes.

Dès qu'il franchissait le seuil, je me rappelle que nous tirions sur ses vêtements d'étoffe, sur sa longue barbe grise et sur sa ceinture fléchée, réclamant à grands cris... un conte! Et ce bon vieux pèpère, qui savait cinquante histoires et n'était jamais embarrassé d'inventer la cinquante-unième, ce cher vieux racontait... racontait toujours... Une vraie mémère, quoi!

Nous aimions à l'entendre parler de la guerre de 1838. Avec quels accents de vérité il nous racontait le siège de l'église de Saint-Eustache! Que c'était beau de l'entendre parler de ces chers aïeux, les nôtres, qui combattaient la tyrannie avec des canons de bois et des fourches à foin! Encore, disait-il, s'il n'y avait pas eu de traîtres, on les avait!

Après ces histoires, nous comprenions mieux, il me semble, les grands mots "Notre Langue", "Notre Religion", "Nos Droits" écrits en rouge, sur un calendrier de l'ancien temps, conservé dans la grand'chambre pour sa beauté. Et dans nos cerveaux d'enfants, nous pensions déjà à la résistance.

Au moral, pèpère avait toutes les qualités de la race, telle que chantée par Georges-Étienne Cartier:

"Doux, aisé, vif en ses manières,

"Poli, galant, hospitalier."

Il suffisait d'aller lui rendre visite pour s'en convaincre. Avec quel plaisir, il vous faisait visiter la ferme, et quelle peine ne se donnait-il pas pour vous bien recevoir?

Ce bon vieillard, la perle des grand-papas, avait pourtant une imperfection: la haine de l'Anglais. Il ne pouvait leur pardonner d'avoir brûlé ses granges, en 37; et tous ceux qui parlaient leur langue détestée faisaient mieux de ne pas frapper à sa porte, car il leur répondait d'un air grognard: "Ah! tu speak english? Espèce de protestant! pas de place pour toi icite! C'est peut-être ton grand-père qui a brûlé mes granges!"

A part ça, un modèle. Aussi, quel chagrin immense, lorsqu'il mourut, par une froide journée de novembre. Toute la grande famille était réunie autour de l'humble cercueil. Oncles, tantes, cousins, cousines, tous pleuraient, à la perte du cher aïeul. C'était un ami si certain, un conseiller si prudent! Seule mémère souriait dans son cadre. Sans doute, elle était contente d'être réunie à jamais à son cher vieux...